

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](https://doi.org/10.24247/2617-7560)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

PROF. JEAN-CLAUDE OULAI

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

INDEXATION : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Gbandi ADOUNA / Mimboade BAKPA (Université de Kara, Togo)
**Imparisyllabicit , rudiment pour l'étude du verbe en Ncam (Bassar),
langue Gur du Togo et du Ghana** 10
2. AHIZI Anado Jean Michel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Analyse de contenu simplifiée des messages publicitaires des
universités et grandes écoles privées de Côte d'Ivoire** 23
3. Abdourahmane BA (Université Assane Seck, Ziguinchor-Sénégal)
**Du salafisme à l'islamisme politique ou l'émergence de mouvements
politico-religieux d'inspiration salafiste : le cas des frères musulmans en
Egypte** 36
4. Jacques BARRO (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso) /
Oboussa SOUGU  (Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso)
**La guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize* : analyse figurative et
horizons pragmatiques** 51
5. Arsène BLÉ KAIN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Ebolavirus et coronavirus dans le roman africain ou l'adversité comme
adjuvant remanent de la renaissance africaine** 68
6. Babacar FAYE / Mame Birame N'DIAYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-
Sénégal)
**La problématique de l'aidance familiale au Sénégal : pratiques, attitudes
linguistiques et représentations sociales dans l'espace public et familial
  Dakar** 82
7. Anicette Imbie AMON  pse. FOLOU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-
Côte d'Ivoire)
**De l'influence des médias sociaux sur la performance académique des
 tudiants du département des sciences du langage et de la
communication (DSLCL)** 91
8. GAYE Ndickou (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal) / LELOUP
Fabienne (Université Catholique de Louvain-Mons, Belgique)
**Le rôle des associations environnementales locales dans la gestion des
ressources naturelles dans le delta du saloum : cas des villages de
Dionewar et de Toubacouta** 103

9. GOHI Lou Gobou Bien-Aimée (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
La cacao-culture en Côte d'Ivoire : Informer, éduquer et communiquer en matière de changement climatique 118
10. Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI (Université Marien Nguabi, Brazzaville-Congo)
Lumières des temps perdus de Henri Djombo : une socialité littéraire autour du progrès 131
11. KASSI Yao Germain / ATSE Achi Amédée-Pierre (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Regard socio-anthropologique du mécanisme traditionnel de prise en charge de la grossesse et de l'accouchement chez les Senoufo : cas de la localité de Waraniéné (Côte d'Ivoire) 141
12. Krouyé Constant KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Dialectique de l'angoisse et du repentir vers une humanité apaisée 157
13. Vassiriki KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'élection d'un roi au Dahomey ou la dramatisation d'un processus successoral en Afrique 172
14. Haoua NANA (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso)
Dokamisa ou l'identité mémorielle africaine : la cure griotique comme stratégie discursive dans Soleils de Dani Kouyaté 186
15. NIAMKEY Aka / OUATTARA Sekou (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
La confiance dans le recouvrement des ressources communales en Côte d'Ivoire : analyse et perspectives communicationnelles 196
16. Kouassi Clément N'DOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Coup d'Etat militaire : politique du sens ou sens de la politique 206
17. N'Guessan Anatole N'DRI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Memoria y conciencia nacional en Corona de fuego de Rodolfo Usigli 217
18. Andromy Thomas N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Archives du Conseil Régional de Gbêkê : approche analytique d'une décennie de gestion et de conservation documentaire 230

19. Nangahouolo Oumar SORO (Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny, Yamoussoukro-Côte d'Ivoire)
Des facteurs explicatifs à la question de la représentation sociale de l'insalubrité à Yamoussoukro 244

20. Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURÉ / Essoh Mame Diouman DIAGNE (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Le *Boloye*, une source de création plastique en design textile pour la dynamique de l'industrie de la mode en Côte d'Ivoire 253

ÉBOLAVIRUS ET CORONAVIRUS DANS LE ROMAN AFRICAIN OU L'ADVERSITÉ COMME ADJUVANT REMANENT DE LA RENAISSANCE AFRICAINE

Arsène BLÉ KAIN

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

blekain1@yahoo.fr

Résumé :

L'analyse, dans la perspective sociocritique de C. Duchet, des romans *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo et *L'Année du lion* de Deon Meyer s'inscrit dans les débats africains actuels en rapport avec la Renaissance de l'Afrique. Partant de l'histoire romancée des crises sanitaires de l'Ébolavirus, qui a sévi en 2014 en Afrique de l'Ouest, et du Coronavirus, apparu depuis décembre 2019, la présente étude expose le réquisitoire que font les romanciers africains précités relativement à l'attitude discriminatoire de l'Occident selon que ces pandémies les touchent directement ou pas. Ce qui permet de comprendre que le salut du continent africain ne dépend principalement que des Africains eux-mêmes et qu'il urge, pour ce faire, de revenir aux vertus cardinales de l'Afrique antécoloniale et de bâtir une véritable intégration africaine, seule voie de survie de l'Afrique pour le bonheur des Africains.

Mots-clés : Renaissance de l'Afrique, L'Occident, L'Afrique antécoloniale, Intégration africaine, Survie de l'Afrique.

Abstract:

The analysis, from the socio-critical perspective of C. Duchet, of the novels *En compagnie des hommes* by Véronique Tadjo and *L'Année du lion* by Deon Meyer is part of current African debates relevant to the Renaissance of Africa. Based on the fictionalized history of the health crises of the Ebolavirus, which raged in West Africa in 2014, and of the Coronavirus, which appeared since December 2019, this study exposes the indictment made by the aforementioned African writers regarding the discriminatory attitude of the West depending on whether these pandemics affect them directly or not. This makes it possible to understand that the salvation of the African continent depends mainly only on the Africans themselves and that it urges, to do this, to return to the cardinal virtues of Africa before colonization and to build a true African integration, the only way of survival of Africa for the happiness of Africans.

Keywords: Renaissance of Africa, The West, Africa before colonization, African integration, Survival of Africa.

Introduction

L'année 2020 voit éclater la première pandémie du XXI^e siècle : la maladie à Coronavirus de 2019, également renommée sous le sigle anglais de Covid-19 (Corona Virus Disease-2019) par l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.). Apparue pour la première fois dans la région de Wuhan en Chine continentale, elle s'étend très rapidement aux autres parties du monde, notamment à l'Europe, aux États-Unis et à l'Afrique. Bien qu'étant la zone géographique la moins touchée, l'Afrique est pourtant au centre de tous les débats, surtout depuis la divulgation d'informations relatives à des velléités d'essais sur le continent d'un vaccin anti-Coronavirus ; ce qui provoque l'ire rude et vengeresse de nombre de personnes, d'origines diverses, tant en Afrique qu'en dehors.

Une telle polémique ramenée aux littératures africaines n'est pas nouvelle. L'histoire de ces littératures révèle, en effet, que, très tôt confrontées à l'adversité, elles ont le plus

souvent évolué dans un environnement hostile et continuent même encore aujourd'hui d'y évoluer. Des écrivains comme V. Tadjou, dans *En compagnie des hommes* (2017) qui traite de l'épidémie de fièvre à virus Ébola de 2014 en Afrique de l'Ouest, et D. Meyer, qui rapporte, de façon anticipée, dans *L'année du lion* (2017), une pandémie de Coronavirus, s'inscrivent dans une dynamique semblable quand ils dénoncent les effets pervers de la mondialisation actuelle pour remettre au goût du jour la renaissance d'un monde nouveau à l'aune de la civilisation africaine antécoloniale. Comment ces romans mobilisent-ils les ressources littéraires pour décrire les pandémies dont ils traitent ? Dans la perspective des « théories du complot », quels regards souhaitent-ils que l'on porte sur les attitudes des Occidentaux dans le traitement que ceux-ci font de ces crises en Afrique ? N'ouvrent-ils pas, au demeurant, à partir des esquisses de solution qu'ils proposent, la voie d'une Renaissance africaine véritable ?

Partant du fait que l'Afrique ne réagit que confrontée à l'adversité, l'étude s'inscrit dans la veine sociocritique de C. Duchet (1974, p. 450) qui postule que :

La société du roman se réfère à une société réelle qui s'appelle la société de référence. Celle-ci est la manifestation de l'existence de la société décrite par le texte et donne au texte littéraire une teinture de réalisme : les réalités que rapporte le roman, qu'elles soient paroles, gestes, objets, lieux, événements, personnages, sont des réalités crédibles, en ce sens qu'elles ont un référent dans la réalité extralinguistique.

C'est pourquoi la présente réflexion qui s'intéresse au regard occidental sur les pandémies de l'Ébola et du Covid-19, selon qu'elles évoluent en Afrique ou en dehors, rappelle de prime abord que, depuis leur origine jusqu'à l'époque du Coronavirus de 2019, les littératures africaines ont presque toujours évolué dans des sentiers parsemés d'embûches. Elle révèle ensuite, à partir d'un parallèle entre le Coronavirus et l'Ébolavirus qui a beaucoup plus frappé l'Afrique, les traitements différents accordés aux deux crises sanitaires par les Occidentaux. Elle s'achève enfin en montrant que les pandémies de l'Ébola et du Coronavirus apparaissent comme une opportunité certaine de Renaissance africaine.

1. Les littératures africaines, des origines à l'époque du Coronavirus de 2019 : un parcours semé de « cris rouges²⁹ »

L'engagement est le motif essentiel qui a permis aux littératures africaines d'occuper la place qui est la leur aujourd'hui dans la littérature mondiale. La colonisation de l'Afrique par l'Occident fonde, en effet, sa légitimité sur la soi-disant absence de culture et d'histoire chez les colonisés. La politique d'assimilation prétend y remédier en inculquant aux Africains la culture et l'histoire du colonisateur ; d'où la naissance, à l'origine, d'une littérature africaine de consentement à l'idéologie occidentale. En réalité, la toute première étape d'une littérature dite africaine moderne, celle d'avant 1935, a partie liée avec l'idéologie colonialiste. Composée à la fois des récits de voyageurs occasionnels qui servent au lecteur tout ce qui paraît insolite sur le continent (littérature exotique) et des récits écrits par des agents de la colonisation ou des colonisés vivant sur place et dont l'objectif est de justifier l'entreprise coloniale (littérature coloniale), cette « première littérature » envisage de montrer une Afrique sauvage marquée par la maladie et la mort, une Afrique difficile à vivre qui appelle la présence bienfaisante de la civilisation européenne.

Ce déni de l'histoire africaine par les Occidentaux et leurs larbins africains fait naître en conséquence une autre littérature qui apparaît en s'opposant au complot qui a consisté à passer sous silence la très ancienne et riche histoire de l'Afrique, perceptible à travers

²⁹ Titre d'un ouvrage de l'écrivain ivoirien C. Nokan dans lequel celui-ci entonne, à travers un cri de profonde douleur, un chant révolutionnaire pour l'Afrique.

une Antiquité remontant à l'Égypte pharaonique, des récits des voyageurs arabes évoquant le Moyen-Âge africain et les témoignages beaucoup plus récents d'ethnologues européens tels que L. Frobenius et M. Delafosse. En réaction à la littérature de consentement, apparaît donc, avec le mouvement de la Négritude, une véritable littérature africaine qui dénonce le racisme et la violence dont les Noirs sont victimes en vue de les réhabiliter, de revaloriser leur histoire et leur patrimoine culturel déformés par l'idéologie esclavagiste. L. G. Damas, A. Césaire et L. S. Senghor, précurseurs du mouvement de la Négritude, suivis par d'autres écrivains comme M. Beti, F. Oyono, O. Sembène, B. Dadié expriment la révolte et les espoirs des Noirs devant une situation coloniale faite de mépris et d'humiliation de l'homme noir. Pour ces écrivains qui trouvent en M. Beti (1955, p. 135) leur meilleur interprète, « la réalité actuelle de l'Afrique noire, sa seule réalité profonde, c'est avant tout la colonisation et ses méfaits... Il s'ensuit qu'écrire sur l'Afrique noire, c'est prendre parti pour ou contre la colonisation ». Comme l'affirme J. Chevrier (1975, p. 24),

La littérature africaine s'est en quelque sorte cristallisée autour d'un certain nombre de problèmes à caractère politique intéressant aussi bien la rencontre brutale des civilisations africaines avec un Occident conquérant et triomphaliste que la situation du nègre dans une société disloquée où le statut d'homme à part entière lui était refusé.

Ces « nouvelles » littératures négro-africaines de l'époque coloniale, placées sous le signe du militantisme, font dire à L. Kesteloot (2012, p. 43) que les tendances conjuguées du Nouveau Roman, du structuralisme et des *a priori* de la sémiologie qui réduisent les œuvres littéraires à de simples jeux en exhibant leur mécanisme plutôt que de chercher leur signification sont une démarche inappropriée dans les études relatives aux littératures africaines. Nées d'un besoin d'affirmation existentielle de l'âme noire, l'essence de ces littératures réside dans la quête de libération de l'Afrique à travers le combat contre tous les boulets qui tirent le continent par le bas.

L'habitude a d'ailleurs été prise de centrer l'histoire commune des littératures africaines sur la Négritude (L. Kesteloot, 2001, p. 83-111) et de considérer les œuvres de consentement écrites avant cette période comme faisant partie de la « préhistoire » de la littérature africaine³⁰.

Au milieu des années 1970, les écrivains africains considèrent, dans leur majorité, que les problèmes de développement, de justice sociale et de liberté d'expression auxquels sont confrontés leurs peuples ne sont pas dus au seul colonialisme. Avec A. Kourouma qui ouvre cette ère nouvelle avec le roman *Les Soleils des indépendances* (1968), des écrivains tels que H. Lopes, A. Fantouré, T. Monémbo, E. Dongala, S. L. Tansi dressent un bilan sans complaisance des indépendances, en exprimant les désillusions et les frustrations que celles-ci ont engendrées. Ces écrivains dit de la deuxième génération font une satire féroce des nouveaux régimes politiques africains dont les tenants, une fois au pouvoir, ne songent qu'à leur enrichissement personnel. Ce désespoir de la réalité qui continue d'être peint dans les années 1980 et 1990 met à nu, à partir de 2000, les nouveaux maux de l'Afrique confrontée à une démocratisation ratée qui engendre des guerres civiles et, par ricochet, le phénomène des enfants soldats que décrivent A. Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2003) tout comme E. Dongala dans *Johnny chien méchant* (2002).

³⁰ La paternité de certaines œuvres intégrant cette littérature de consentement est fortement mise en doute (cas de *Force-Bonté* – 1926 - de Bakary Diallo qui était analphabète) et leur vision d'écriture est attribuée à des idéologues colonialistes tels que L. Couturier, J. R. Bloch : *Les trois volontés de Malick* - 1920 - du Sénégalais Amadou Mapaté Diagne, par exemple, est un ouvrage commandé par l'éditeur Larousse pour les écoliers africains).

Cette atmosphère crépusculaire pousse une frange de la population à l'immigration et donne vie à une troisième génération d'écrivains dont les productions littéraires sont identifiées par J. Chevrier (2004) sous l'appellation de « migritude » et qu'A. Waberi qualifiait déjà en 1998 d'« enfants de la postcolonie » (p. 8). Pour R. Dongmo (2018),

La "migritude" nous parle généralement de ces nombreux Africains qui tous les jours arrivent en Europe et en France en particulier, qui pour des raisons professionnelles, qui d'autres pour des raisons d'études, témoignant ainsi du manque de confort que leur offre leur pays d'origine en termes d'infrastructure de formation et en termes d'emploi. La "migritude" scénarise ainsi une diaspora africaine de France généralement confrontée à un véritable étranglement entre pays d'accueil et pays d'origine.

Au-delà de la question de l'immigration dont la recrudescence attire l'attention des auteurs, d'autres préoccupations sociales telles que les maladies endémiques et pandémiques deviennent des thèmes privilégiés de la littérature africaine. J. Bardolph (1994, 4^e page de couverture), analysant le regard jeté par les écrivains africains sur ces maladies, conclut en affirmant :

L'étude de contes, récits oraux, œuvres et d'auteurs particuliers (Kezilahabi, Camara Laye, Myriam Warner-Vieyra, Williams Sassine, Malick Fall, Kazi-Tan...) démontre que ces maux résultent souvent de la colonisation, du rapport brutal avec l'Occident ou encore de la transgression d'interdits liés à la tradition et sont par le fait même symboles d'une réalité sociale et de souffrance.

L'écrivaine ivoirienne F. Hazoumé, qui sensibilise sur les conséquences de la barbarie des hommes contre la nature dans son roman *Le Crépuscule de l'homme* (2002), décrit, par exemple, dans les dernières pages, une pandémie qui a entièrement décimé l'Afrique et dont les symptômes sont « fièvre hémorragique, douleurs abdominales, vomissements, [...] une forme de fièvre Ebola, pire que le Sida, plus virulente, plus douloureuse, plus fulgurante que le Sida et excessivement contagieuse » (p. 171-172). « Ce virus inconnu se propagea [du reste] dans le monde entier : Shangaï, Tokyo, Toronto, Berlin, Paris, Vienne, aucun continent ne fut épargné » (p. 199).

C. Grenouillet (2020, p. 187), à son tour, portant un regard critique sur les romans de Paule Constant consacrés à l'Afrique et marqués par l'histoire médicale de la relation franco-africaine³¹, soutient que la médecine qu'exporte la France est « asservie aux impératifs économiques et coloniaux », même si elle semble disculper, d'emblée,

Ces milliers de médecins [...], forts en gueule souvent dressés contre l'administration coloniale, dont le souvenir s'affaiblit au fur et à mesure que disparaissent les derniers d'entre eux, et que s'impose à leur sujet l'accusation d'avoir participé et soutenu des pouvoirs coloniaux iniques » (C. Grenouillet, 2020, p. 186).

C. Grenouillet ne manque cependant pas de reconnaître implicitement que les Occidentaux exerçant dans les colonies n'y sont pas soignés quand ils tombent malades ; ils sont rapatriés à la métropole : « Les Européens n'échappent pas aux maladies malgré les cures dont ils bénéficient à Vichy » (p. 177). Pire, elle affirme que les maladies les plus terribles qui touchent les autochtones sont parfois provoquées par l'activité économique des nouveaux exploiters de l'Afrique : « La bananeraie de *White Spirit* est ainsi "salée" trois fois par semaine par un "avion insecticide". Au retour dans leurs

³¹ Paule Constant (Critique littéraire et femme de lettres françaises - 1944), *Ouregano*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1980 ; *Balta*, Paris, Gallimard, 1983 ; *White Spirit*, Paris, Gallimard, 1989 ; *C'est fort la France !*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2013 et *Des chauves-souris, des singes et des hommes*, Paris, Gallimard, 2016.

villages, "saouls" et peinant à "marcher droit", les employés ont des "gestes incontrôlés" qui ressemblent à des "spasmes d'insectes qui meurent". Aucun médecin ne se préoccupe de soigner cet empoisonnement de toute une population de travailleurs... » (p. 177).

Entre fiction et réalité, A. Fassinou et 19 auteurs africains partagent aussi, dans *Regards croisés sur le coronavirus* (2021), les vécus relatifs à chaque pays dans sa gestion de la pandémie. La Nigériane Georgette Dickson révèle, dans son texte, l'augmentation du taux de cambriolages dans son pays. Le Gabonais J. Divassa raconte, sur un ton comique, le malaise psychologique des habitants qui, en bons viveurs, supportent mal le confinement.

Que l'on se situe donc à sa véritable naissance, à l'époque coloniale, avec la Négritude, ou que l'on considère les années qui suivent les indépendances, avec la littérature du désenchantement, ou avec le courant actuel de la « migitude », ou encore avec les diverses littérisations des problèmes de l'Afrique contemporaine, les littératures africaines sont toujours demeurées rattachées à l'histoire. Cette accointance entre l'histoire et elles révèle leur évolution constante dans un environnement d'adversité permanente ; d'où la prise en compte dans leurs productions des grands problèmes mondiaux, notamment de ceux relatifs aux crises sanitaires de l'Ébolavirus et du Coronavirus qui se posent avec acuité aux populations mondiales en ce XXI^e siècle. Le métadiscours que V. Tadjó et D. Meyer tiennent, par exemple, sur ces deux pandémies dans leurs romans respectifs, *En compagnie des hommes* et *L'Année du lion*, présente ainsi clairement une certaine disparité dans les considérations et les interventions occidentales selon que les maux sévissent en Afrique ou dans la partie du monde qui est la leur.

2. Ébolavirus versus Coronavirus : deux urgences sanitaires similaires, des considérations différentes

En compagnie des hommes de l'Ivoirienne V. Tadjó et *L'Année du lion* du Sud-Africain D. Meyer sont des romans qui relatent deux crises sanitaires mondiales. Si le premier restitue l'épidémie de l'Ébolavirus qui a surtout touché les pays de l'Afrique de l'Ouest que sont la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone, le second s'intéresse, lui, à une pandémie de Coronavirus qui ressemble fort bien à celle à laquelle le monde fait face depuis 2019. Dans des récits assez réalistes, et même quelquefois sous l'angle naturaliste, sont mises en exergue les différences de traitement que l'Occident accorde aux pandémies selon qu'elles frappent les pays pauvres tels que ceux du continent africain ou en fonction de leur expansion dans le monde occidental. V. Tadjó illustre bien cette discrimination dans *En compagnie des hommes* en précisant le cadre réel où survint l'Ébola : « J'ai vu la destruction que l'épidémie a déclenchée dans le pays alors que le reste du monde essayait de s'isoler. L'Afrique devenue le berceau de toutes les souffrances » (p. 24).

Tant que ces crises ne concernent pas des Occidentaux et qu'elles ne s'attaquent qu'aux Africains en particulier, la prise en charge est presque inexistante puisque demeurant l'affaire des Africains seuls ; à preuve le témoignage sur la jeune fille qui dut attendre des jours avant que les corps de ses parents soient enlevés et qui finit par être également contaminée en est un indice révélateur :

Cela faisait des jours qu'une jeune fille attendait qu'on vienne enlever les corps de ses parents. Ils étaient sans vie, allongés dans la maison vide. Elle avait plusieurs fois appelé le numéro d'urgence pour que l'ambulance vienne les chercher. Mais rien n'arrivait. Toutes les ambulances étaient occupées ailleurs. Elle avait rappelé trois fois de suite. Lorsque l'équipe est enfin venue, la jeune fille était dans un état de désespoir extrême et elle se sentait mal. C'était trop tard, elle était atteinte (p. 46).

Cette longue et minutieuse description démontre bien l'excessive lenteur de l'intervention. Aucun effort n'est, d'ailleurs, fourni pour donner ou trouver un traitement approprié à la maladie : « Les soins aux malades ne sont que des traitements de soutien. Il n'existe pas de médicaments efficaces contre le virus. L'important, c'est de réhydrater le malade » (p. 31). Comme l'attestent certains pans du récit au discours indirect libre, seules des mesures drastiques sont imposées aux populations qui sont traitées comme des pestiférés :

Comment aurais-je pu penser qu'un jour des hommes, des femmes et des enfants seraient traités comme des pestiférés et incarcérés de force dans leur propre quartier ? Des policiers et des soldats en treillis déployés par le gouvernement bloquent les entrées et les sorties. Les habitants du bidonville se sont réveillés en sursaut. Ils viennent d'apprendre qu'ils sont enfermés, emprisonnés, exilés. Interdiction absolue de quitter les limites du taudis dans lequel ils ont toujours vécu (p. 70).

Aucune différence n'est faite entre les personnes saines ou ayant des maladies autres que l'Ébola et les malades de l'Ébola : « Si quelqu'un tombe dans la rue à cause d'une crise cardiaque, personne ne s'approche de lui. Il reste sans aide, jusqu'à ce qu'une ambulance l'amène dans un centre anti-Ebola où il ne devrait pas se trouver. Les femmes enceintes n'ont pas d'endroit où accoucher. Ebola ! Ebola ! Ebola ! » (p. 64).

Les structures mises en place pour traiter les malades sont montées dans la précipitation et dans la précarité : « Le centre anti-Ébola a été monté à la hâte pour parer à l'urgence de l'épidémie. D'énormes camions ont apporté des planches, des tôles et des bâches. Les techniciens se sont mis à la tâche et ont monté un ensemble de salles préfabriquées et de tentes (p. 31). Les rares initiatives de certains Occidentaux sont contrariées par le mercantilisme des industries pharmaceutiques occidentales :

Des savants en collaboration avec des institutions de santé internationales et des gouvernements locaux ont mis au point des sérums expérimentaux qui offrent de grandes promesses. Cependant, les compagnies pharmaceutiques veulent s'assurer qu'il y a bien un marché, c'est-à-dire de l'argent à gagner dans la recherche et la mise au point de toutes ces méthodes scientifiques (p. 82-83).

Tant que les crises sévissent en Afrique, aucun intérêt réel ne leur est accordé et aucune solidarité internationale ne se manifeste. Dès qu'elles se propagent dans le monde occidental et frappent surtout des Occidentaux, une tout autre vision voit le jour si bien que les maladies sont rapidement qualifiées de pandémies mondiales : la prise en charge se fait rapidement, les travaux en laboratoire sont accélérés et les traitements expérimentaux sont autorisés avec une célérité inénarrable. Aussi le Coronavirus décrit dans *L'Année du lion* qui évoluait dans l'anonymat en Afrique intéresse-t-il le monde entier dès l'instant où la menace atteint l'Europe. Son mode de propagation tel que décrit selon les canons du réalisme littéraire, à travers des cadres réels, démontre ainsi son internationalisation :

Quelque part en Afrique tropicale, un homme dort sous un manguier. Ses défenses immunitaires sont affaiblies car il est séropositif et n'est pas soigné. Il a déjà un coronavirus dans le sang [...]. L'homme du manguier vit dans une communauté pauvre où les gens habitent dans une grande promiscuité et beaucoup d'entre eux sont séropositifs. L'infection se propage rapidement et le virus continue sa mutation (p. 27-28).

Après avoir contaminé sa communauté, le virus qui sommeille dans le corps de l'homme du manguier et de quelques gens de sa communauté s'exporte en Europe du fait de la mobilité des hommes :

Un des parents de l'homme du manguier travaille dans un aéroport de la grande ville. Il a le virus parfait dans le sang. Il tousse près d'une passagère juste avant qu'elle ne prenne un vol pour l'Angleterre.

En Angleterre se tient une importante rencontre sportive internationale (p. 28).

Une telle propagation vertigineuse de la maladie met alors en branle le monde entier :

Tous les pays développés ont mis au point des protocoles en cas de maladies mortelles transmissibles. La plupart des pays en voie de développement ont même des stratégies détaillées pour parer à cette éventualité. Il y a des directives et des systèmes prévus en cas d'épidémie (p. 28).

Le seul sujet d'actualité qui envahit les médias dans *L'Année du lion* est évidemment le Coronavirus qui touche le monde entier : « L'épidémie était annoncée à la radio et à la télévision et sur Internet. Ça éclipsait tout, rien d'autre n'existait » (p. 258).

Dès que l'épidémie d'Ébola décrite dans *En compagnie des hommes* atterrit en Occident, elle occupe également tous les médias : radio, télévision, internet ; et l'on prend désormais conscience de son ampleur :

Les médias s'affolent. La communauté internationale s'affole. Un prêtre espagnol est rapatrié d'urgence après avoir été contaminé dans un centre anti-Ebola. Il meurt du virus en Espagne. Quelques mois plus tard, un autre missionnaire décède dans un hôpital de Madrid, après avoir infecté une aide-soignante qui s'était occupée de lui. Dans le même temps, un voyageur africain tombe malade aux États-Unis et rend l'âme quelques jours après son arrivée, contaminant ainsi deux infirmières. Le monde prend pleinement conscience de l'ampleur de la menace (p. 65).

Les indéfinis « tous », « la plupart », « tout », employés comme pronoms ou adjectifs indéfinis de totalité humaine, de même que les termes génériques « communauté internationale », « le monde », qui parcourent les extraits précités, renvoient ainsi à l'opinion publique et laissent sous-entendre que la position idéologique adoptée par les auteurs est largement partagée de tous.

Cette appréhension nouvelle des maladies comme pandémies mondiales est également visible à travers la mise en contraste de la lenteur de la prise en charge du malade africain comparativement à la célérité dont on fait preuve quand la maladie touche un Européen, même sur le sol africain. Lorsque, par exemple, le seul spécialiste en fièvres hémorragiques que comptait le pays, un médecin africain de renom engagé corps et âme dans la lutte contre le virus Ébola, contracte la maladie, sa prise en charge ne va pas sans poser problème :

Ses collègues se sont immédiatement mobilisés. Ils ont demandé à l'antenne locale d'une grande organisation de santé de le faire évacuer d'urgence en Europe. « Non, avait répondu l'administration, car le médecin en chef n'est pas un membre de notre personnel. » Une pétition a circulé, lançant un appel à la communauté internationale afin qu'on l'envoie en traitement aux États-Unis ou en Grande-Bretagne. Sans succès (p. 58).

La demande insistante de ces collègues pour que lui soit administré sur place un traitement expérimental en cours dans un centre de recherche local est également rejetée :

Des chercheurs canadiens travaillant dans un laboratoire local possédaient un petit stock d'un traitement expérimental. Ce « sérum secret » s'était montré efficace sur des singes infectés par Ébola [...]. Contre toute attente, les responsables de ce centre répondirent qu'en leur âme et conscience ils jugeaient injuste de lui administrer le sérum alors qu'il y avait tant d'autres malades qui en avaient autant besoin que lui (p. 58-59).

Tout ce temps passé en négociations et discussions interminables et infructueuses finit par avoir raison du médecin-chef qui meurt quelques jours plus tard (p. 59). Dans le même temps, un volontaire étranger atteint du virus Ebola, un simple employé d'une organisation non gouvernementale dans un centre de traitement, est très vite pris en charge. Lorsqu'il s'agit de l'Afrique et des Africains, quand bien même la victime africaine serait d'une certaine stature sociale, à côté de n'importe quel ressortissant occidental, le choix est vite fait en faveur du citoyen européen. La narration, selon un point de vue interne, faite de sa prise en charge, par le volontaire étranger, lui-même, est, à plus d'un titre, édifiante :

J'ai été aussitôt transporté dans la capitale, une équipe médicale m'attendait. La procédure de rapatriement s'est mise en place. On m'a installé dans une tente en plastique, transparente, sous pression et hautement sécurisée. Une sorte de chambre d'isolation mobile. Un avion équipé tout spécialement d'un système « aéromédical d'isolation biologique » utilisé pour les patients extrêmement contagieux se tenait en retrait sur la piste de décollage. Une fois ma tente posée, l'avion prit son envol. Et avec moi toute une équipe médicale (p. 68).

La discrimination est bien ici ostentatoire. Le médecin noir, malgré toutes les démarches administratives, n'a pas eu gain de cause quant à la demande formulée par ses collègues pour son évacuation d'urgence dans un centre de soins européen approprié. Pas besoin pourtant de démarche particulière pour le bénévole occidental qui est immédiatement pris en charge.

En compagnie des hommes va plus loin en décrivant minutieusement les mesures urgentes prises par l'Occident pour débarrasser le monde du virus devenu désormais mondial. L'aide internationale est considérablement augmentée, les chefs d'État occidentaux se réunissent pour élaborer un plan d'action en vue d'enrayer la crise sanitaire, le conseil de sécurité de l'ONU crée une mission d'urgence entièrement consacrée à la lutte contre Ebola, le président américain décrète l'état d'urgence et déploie son armée (p. 66).

À travers des récits réalistes, voire naturalistes, V. Tadjó et D. Meyer, par un goût du détail qui démontre qu'ils se sont assez bien documentés, présentent une certaine duplicité dans la prise en compte des crises sanitaires qui sévissent dans le monde. Ils permettent, par conséquent, de comprendre que ce n'est point à l'Occident de prendre en charge l'Afrique, mais aux Africains, eux-mêmes, d'assumer prioritairement leur propre destin. C'est pourquoi *En compagnie des hommes* et *L'Année du lion* semblent souhaiter l'avènement d'un monde nouveau, fondé à la fois sur un retour et un recours aux valeurs africaines antécoloniales.

3. La pandémie du coronavirus, une opportunité certaine de Renaissance africaine

Au rebours des formalistes, la sociocritique de C. Duchet ne s'arrête pas à la dimension textuelle, même si elle la prend en compte ; elle se donne surtout pour objectif l'interdépendance entre le binôme texte-société. En affirmant que la littérature opère comme un moyen et une source de connaissance et qu'elle peut ainsi être un « miroir » symptomal pour l'Afrique et que ses enseignements deviennent lisibles et déchiffrables, J.M. Dévésa et A. Maujean (2012, p. 29) confirment que « les livres des écrivains africains n'ont jamais été le miroir ni passif ni magique du monde [...et qu'] ils ne peuvent l'être en raison de ce qu'est l'écriture, en l'occurrence un prisme et un foyer de production de sens ». L'écriture se fait donc idéologie.

V. Berthelieir corrobore une telle position, lui qui affirme qu'« une œuvre exprime l'idéologie, donc les intérêts et les aspirations d'une certaine classe ». Il poursuit en disant que « si à cause de cela, elle vient à s'opposer à la classe bourgeoise, elle est utile

stratégiquement, comme instrument de propagande » ; l'on comprend alors les inflexions idéologiques des créations littéraires dans le sens d'un projet politique de classe, surtout celles du continent africain en proie continuellement à l'impérialisme occidental. Le traitement littéraire de l'épidémie d'Ébolavirus en Afrique de l'Ouest et celui de la pandémie du Coronavirus apparaissent, dans cette perspective, comme une opportunité pour impulser à l'Afrique et aux Africains une trajectoire nouvelle en ce qui concerne la prise en main de leur destin, et même de celui du monde entier. C'est pourquoi les auteurs africains revendiquent leur attachement à une certaine idée de l'Afrique qui conjugue à la fois les valeurs culturelles africaines avec celles d'un exigeant humanisme.

Dans leurs romans respectifs, V. Tadjou et D. Meyer exhortent à une re-dignification de la culture africaine comme seul gage de continuité de la vie humaine. En révélant les nombreuses déprédations des hommes sur la nature, à travers le mode de vie à l'Occidentale, et le risque d'extinction de l'espèce humaine qu'une telle attitude fait courir au monde, ces écrivains font l'apologie des valeurs de l'Afrique ancestrale précoloniale à laquelle ils souhaitent retourner. Le personnage de Willem Storm, le père de Nico Storm, le narrateur de *L'Année du lion*, se laisse ainsi absorber dans la contemplation de l'espace naturel du village de Vanderkloof où il décide de s'installer après la pandémie : « - Bon Dieu, Nico, que c'est beau (...) - Je pense que c'était comme ça, l'Afrique, avant l'arrivée des Européens » (p. 86-87).

La Renaissance africaine que désirent V. Tadjou et D. Meyer devrait être appréhendée à la fois sur le plan scientifique et du point de vue de la gestion politique de la société que dans une perspective morale et spirituelle. Pour ce qui est des recherches scientifiques dont l'objectif ultime consiste à découvrir des vérités et à comprendre les processus qui sous-tendent l'univers dans lequel vivent les hommes, V. Tadjou et D. Meyer pensent que celles menées selon les canons occidentaux ne respectent ni la nature ni la vie humaine. Abraham Frost, personnage de *L'Année du lion*, met à nu ce manque de respect pour la nature et la vie quand il dit que « ... nous, les humains, avons créé une terre qui n'était plus naturelle. Nous avons causé une perte d'équilibre » (p. 360). La personnification de la chauve-souris, dans *En compagnie des hommes*, qui prend la parole pour fustiger le comportement négatif des humains contre la nature et les faux espoirs que ceux-ci mettent en la science, va dans le même ordre d'idées :

Hélas, les hommes rêvent encore d'une pureté qui n'existe pas [...]. C'est pourquoi certains d'entre eux recherchent inlassablement une puissance supérieure à travers la science (p.99). Les hommes devraient prendre conscience de leur appartenance au monde, de leur lien avec toutes les autres créatures, petites ou grandes. Au lieu de vouloir s'élever au-dessus de leur condition terrestre [...]

Prendre, une fois pour toutes, conscience du péril qu'ils font peser sur leur propre espèce et sur toute la biosphère (p. 100).

Pour sortir de ce scientisme malsain, les écrivains instruisent le lecteur sur la conception bioéthique des pratiques africaines précoloniales qui s'inscrivent naturellement dans le respect de la faune et de la flore, le respect de la vie sous toutes ses formes. *En compagnie des hommes* explique ainsi une règle fondamentale de l'équilibre de vie : la biodiversité :

Afin de se recomposer, l'organisme doit fabriquer chaque jour de la matière organique. Mais un corps humain ne sait pas comment y arriver. Seules les plantes parviennent à produire de l'oxygène et à créer des molécules organiques à partir de matière inorganique. Les animaux non plus ne savent pas fabriquer de la matière organique. Alors, ils mangent des plantes ou, s'ils sont carnivores, ils dévorent des animaux qui se nourrissent de plantes. Nous sommes pareils. Il nous faut des plantes. Nous mangeons des animaux (p. 86).

La biodiversité est donc vie, et pour la protéger, il faut sortir du modèle scientifique occidental actuel qui incite au gaspillage des ressources naturelles et qui conduit à des catastrophes sanitaires telles que les maladies décrites dans les romans inscrits au corpus. D. Meyer dénonce une telle surconsommation à travers les propos de Ravi, un personnage de *L'Année du lion* qui tenait un restaurant avant la survenue de la pandémie :

Tous les dimanches, je voyais des gens remplir leurs assiettes à ras bord. Mais ils n'en mangeaient même pas la moitié [...] Des Noirs, des Blancs, des Indiens, tous. Tous les dimanches, quel gaspillage, dans un pays où les pauvres crèvent de faim. On est comme ça, les êtres humains. Quand on a quelque chose pour rien, on prend toujours plus qu'il ne faut (p. 108).

V. Tadjó corrobore également cette affirmation quand, à travers une prosopopée, elle donne la parole au virus Ébola :

Mais ce n'est pas de moi que les hommes devraient avoir le plus peur. Ils devraient avoir peur d'eux-mêmes ! [...].

Ce n'est pas moi qui ai changé. Ce sont les hommes qui ont changé de direction. La vie qu'ils mènent aujourd'hui n'est plus celle des ancêtres. Ils sont devenus plus exigeants, avides et prédateurs. Leurs envies n'ont pas de limite (p. 88-89)

Mieux, V. Tadjó décrit l'utilité de la biodiversité en donnant encore la parole au virus qui explique un de leurs rôles méconnu par l'humanité : « Nous tuons les microbes et les bactéries par milliers. Et, pourtant, personne n'aura l'idée de nous remercier pour notre aide, alors à quoi bon ? » (p. 90). Ainsi, du point de vue scientifique, *En compagnie des hommes* et *L'Année du lion* démontrent l'inanité de certaines révolutions scientifiques occidentales qui, en détruisant la nature, engendrent des catastrophes sanitaires comme l'Ébola et le Coronavirus qui provoquent, par ricochet, l'extinction de la vie.

Les maladies décrites dans les romans de V. Tadjó et D. Meyer permettent aussi de penser la Renaissance de l'Afrique à partir d'une gestion de la société semblable à « l'arbre à palabre »³², modèle de gestion socio-politique en vogue dans l'Afrique précoloniale. Récusant toutes les formes modernes de gouvernement, particulièrement la démocratie, ces œuvres littéraires préconisent une gestion de la société associant certes le peuple aux prises de décision, mais canalisant la volonté populaire par un comité de sages très fort auquel devrait se fier le peuple. V. Tadjó, par exemple, s'attaque de façon générale à toutes les formes modernes de gouvernement censées rétablir l'ordre :

Il faudrait donner le moins de pouvoir possible aux êtres humains. Pas de rois, pas de princes, pas de chefs d'État, pas de politiciens, mais de simples individus face à leur destin. Car les formes de gouvernement, censées rétablir l'ordre, alimentent le chaos. Elles sont de véritables mafias régies par des riches qui monopolisent biens et ressources (p. 94).

³² « L'arbre à palabre » renvoie, dans l'Afrique ancienne, à un lieu traditionnel de rassemblement constitué d'un gros arbre (un baobab, généralement), à l'ombre duquel on s'exprime sur la vie de la société, les problèmes du village, la politique. Ces échanges ont la vertu de suspendre, par le discours, les passions et la violence contenues dans un conflit ou un débat un sujet d'intérêt général. C'est aussi un endroit où les enfants viennent s'instruire en écoutant un ancien du village conter des histoires.

Quant à D. Meyer, il fait un choix plus clair. À travers les propos des personnages de Willem Storm et Domingo, il affirme ne pas croire en la démocratie telle qu'instaurée aujourd'hui comme modèle universel de gestion politique des sociétés humaines : « Je refuse de me porter candidat, dira Domingo, parce que je ne crois pas à la démocratie » (p. 137). Il pense plutôt que le monde devrait être dirigé par un « dictateur bienveillant » (p. 137). Willem Storm renchérit en affirmant qu'« en temps de crise, [les Romains] élaient des dictateurs. À l'époque c'était un terme positif » (p. 137).

V. Tadjó et D. Meyer croient apparemment qu'une gestion sociale dirigiste portée par un comité de sages fort ou un dictateur bienveillant contribuerait à la prise de décisions permettant de faire face à des épreuves telles que les pandémies relatées dans les romans. Il ne s'agit pas, de fait, de faire l'apologie de l'autoritarisme, mais plutôt de mettre un bémol à la démocratie en tant que loi de la majorité ; car le grand nombre n'est pas synonyme de vérité. Il peut être fondé sur l'égarement. Le mode de gestion de la société que conseillent V. Tadjó et D. Meyer pourrait plutôt s'aligner sur la dispute, combinaison inédite entre discussion savante et procès public, un genre d'« arbre à palabre » pensé par le réformiste suisse Ulrich Zwingli³³. Pour F. Flückiger (2018, 4^e p. de couverture),

Plus que des lieux de débats, les disputes se présentent comme le dernier endroit où, grâce à la réunion des hommes de bonne volonté prêts à se laisser guider par la Parole divine, la Vérité triomphera, permettant à la communauté de retrouver la paix et l'unité. Débat savant, acte politique, assemblée chrétienne, la dispute religieuse s'avère un observatoire unique pour comprendre comment les idées réformées ont pu s'imposer et ce que la Réforme a changé dans le gouvernement des cités, la production du savoir et la définition de la vérité religieuse.

En plus donc de la dispute, modèle suisse de « l'arbre à palabre », V. Tadjó et D. Meyer, face à l'adversité, invitent enfin le lecteur à retourner aux valeurs morales et spirituelles reconnues unanimement comme étant plus caractéristiques de l'Afrique. Ils exhortent ainsi à la culture de la solidarité et au ressourcement dans la spiritualité des Anciens qui accordaient du crédit aux éléments de la nature. À les lire, ces valeurs constituent le gage sûr de survie des hommes sur cette terre qu'ils détruisent tous les jours par leurs actions néfastes. Les personnages d'Ébola et de Baobab de *En compagnie des hommes* illustrent cette idéologie par des paroles fortes. Ébola reconnaît, par exemple, qu'il n'a pris du recul que quand les hommes ont commencé à s'unir :

Voir les hommes aller contre leur nature néfaste et s'entre-aider. Car ce n'est pas la science ni l'argent qui m'ont fait reculer, alors que j'étais près du but. Non, ce sont les gens ordinaires qui petit à petit ont compris qu'ils seraient plus forts s'ils pensaient ensemble, travaillaient ensemble, luttaient ensemble au-delà de leurs intérêts immédiats et de leurs douleurs personnelles. Ils m'ont étonné. C'est à ce moment-là que j'ai dû me retirer et accepter ma défaite. J'ai compris que leur puissance se manifestait quand ils étaient unis (p. 94).

Baobab, lui, conseille aux humains de revenir à la conception spirituelle ancienne de la vie, une époque où le lien entre les hommes et la nature était forte, une époque où la nature représentait le réconfort religieux et médicinal pour les hommes :

Il fut un temps où les hommes conversaient avec nous, les arbres. Nous partagions les mêmes dieux. Les mêmes esprits. Si quelqu'un devait couper l'un d'entre nous, il lui demandait d'abord pardon. Il versait des libations sur le sol en chuchotant une prière : bel

³³ Ulrich Zwingli (1484-1531), réformateur protestant suisse, principal artisan de la Réforme protestante à Zurich, et par la suite en Suisse alémanique.

arbre, âme de notre vie, ombre fraîche de nos rêves, racine de notre devenir, ami de toutes les saisons, nous invoquons ta clémence. De tout notre cœur, nous te remercions pour ta générosité. Nous garderons en mémoire ta présence dans notre vie (p. 19).

Cette relation fusionnelle des hommes avec la nature rappelle, à n'en point douter, l'Afrique précoloniale et a fait, du reste, désigner les religions négro-africaines de religions animistes par les Occidentaux puisque croyant en un esprit, une force vitale qui anime les êtres vivants, les objets et les éléments naturels, ainsi qu'en des génies protecteurs.

Face donc aux crises sanitaires qui menacent le monde, la réponse africaine que proposent V. Tadjou et D. Meyer s'organise à partir des valeurs du monde africain avant la pénétration occidentale en Afrique. Ainsi les notions de solidarité, d'esprit de partage et la croyance en un Dieu transcendant duquel les ancêtres se rapprochent à travers les éléments de la nature sont-elles mises en avant et survalorisées. Il s'agit, comme le disait N. Mandela, d'engager l'Afrique « sur le chemin de la Renaissance africaine, un concept qui vise à redonner à l'Afrique les moyens de réaliser son développement en fonction de ses propres critères » (A. Boukari-Yabara, 2014, p. 319). E. M'bokolo (2003, p. 26) reprend une telle idée quand il affirme que « l'Afrique doit [...] produire sa propre vision de la mondialisation ». Telle qu'appréhendue, la Renaissance africaine en tant que véritable révolution passe par la voie de l'intégration africaine. Parlant de révolution, S. Bouamama (2014, p. 18) fait, d'ailleurs, une recommandation utile :

Il est difficile d'être « révolutionnaire » tout seul ; la révolution se pense avant tout de façon collective. [...] personne ne peut prétendre détenir un savoir exhaustif sur l'Afrique et, encore moins, incarner à lui seul le continent. Il faut donc garder à l'esprit le caractère éminemment collectif de l'effort révolutionnaire africain.

L'intégration africaine est donc le gage de la Renaissance de l'Afrique. Il ne s'agit cependant pas d'une banale intégration par le haut incarnée par les politiques et l'Union Africaine, mais d'une totale intégration par le bas mettant pleinement en symbiose les peuples africains. Le personnage Ébola, dans *En compagnie des hommes*, l'exprime si bien quand il dit que « ce sont les gens ordinaires qui petit à petit ont compris qu'ils seraient plus forts s'ils pensaient ensemble, travaillaient ensemble, luttaient ensemble au-delà de leurs intérêts immédiats et de leurs douleurs personnelles. [...] J'ai compris que leur puissance se manifestait quand ils étaient unis (p. 94).

Une intégration africaine qui prend appui sur les masses populaires, à partir de la culture et du respect de la biodiversité comme capital existant, permettrait assurément à *l'Afrique d'opposer une certaine résilience aux catastrophes humanitaires telles que l'Ébola et le Coronavirus. C'est, du reste, à ce seul prix que ce continent se débarrassera des malédictions du sous-développement qui la frappent de plein fouet de sorte à se forger une place de choix dans le concert des nations du monde.*

Conclusion

Ayant toujours évolué dans un environnement empreint d'adversité, les littératures africaines continuent encore aujourd'hui de s'intéresser aux problèmes que rencontre la société qui les a vu naître. V. Tadjou et D. Meyer, deux écrivains reconnus de cette littérature, s'inscrivent naturellement dans une telle trajectoire en évoquant respectivement dans leurs romans *En compagnie des hommes* et *L'Année du lion*, tous deux parus en 2017, l'épidémie de fièvre à virus Ébola de 2014 en Afrique de l'Ouest et une pandémie du Coronavirus semblable, à tous points de vue, à celle qui frappe le monde depuis décembre 2019.

Dans ces récits, ces deux auteurs présentent l'attitude discriminatoire de l'Occident selon que la crise sanitaire concerne leur espace et leurs ressortissants ou en fonction de

sa localisation hors de l'Europe, particulièrement en Afrique ; ce qui autorise à croire que le salut de l'Afrique ne peut provenir que de l'Afrique et non d'une quelconque aide paternaliste de l'Occident. La crise sanitaire de l'Ébolavirus et celle du Coronavirus apparaissent finalement comme une source de motivation pour une Renaissance certaine de l'Afrique. Cette renaissance à enclencher à partir des vertus de l'Afrique précoloniale fonde certes son socle architectonique sur la culture ancestrale et le respect de la biodiversité, mais elle confirme l'idée que seule une intégration africaine, qui se départit des oripeaux du néocolonialisme et des luttes de leadership stériles et puérides entre les dirigeants politiques africains, et qui se vit dans une union véritable des peuples, conduirait l'Afrique à s'offrir une place de choix dans le concert des nations pour le bonheur de ses habitants.

Références Bibliographiques

BARDOLPH Jacqueline, 1994, *Littérature et maladie en Afrique-Image et fonction de la maladie dans la production littéraire*, Paris, L'Harmattan.

BERTHELIER Vincent, 2018, « Idéologie et littérature », *Contretemps*, <https://www.contretemps.eu/ideologie-et-litterature/> Consulté le 16/11/2023.

BETI Mongo, avril-juillet 1955, « Afrique noire, littérature rose », *Présence africaine*, n° 1-2, p. 133-140.

BOUAMAMA Saïd, 2014, *Figures de la révolution africaine : de Kenyatta à Sankara*, Paris, La Découverte.

BOUKARI-YABARA Amzat, 2014, *Africa unite ! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte.

CHEVRIER Jacques, 2004, « Afriques(s)-sur-Seine : autour de la notion de "migritude" », *Notre Librairie*, n° 155-156, p. 96-100.

CHEVRIER Jacques, Mai 1975, « L'itinéraire de la contestation en Afrique noire », *Le monde diplomatique*, n° 254, p. 24.

DEON Meyer, 2017, *L'année du lion*, Traduit de l'afrikaans et de l'anglais par Catherine du Toit et Marie-Caroline Aubert, Paris, Seuil, coll. « Policier ».

DEVÉSA Jean-Michel, MAUJEAN Alexandre, 2012, « L'Afrique dans la littérature : un continent en son miroir », *Afrique contemporaine*, n° 241, p. 29-42.

DONGMO Rodrigue, janv. 2018, « "Migritude" et crises migratoires européennes », mondesfrancophones.com/espaces/afriques/migritude-et-crisis-migratoires-europeennes/22, Consulté le 17 juil. 2020.

DUCHET Claude, 1973, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n° 16, Paris, Seuil, p. 446-454.

FASSINO Adelaïde et al., 2021, *Regards croisés sur le coronavirus*, Cotonou, Venus d'Ebène.

FLÜCKIGER Fabrice, 2018, *Dire le vrai. Une histoire de la dispute religieuse au début du XVIe siècle. Ancienne Confédération helvétique, 1523-1536*, Neuchâtel, Alphil – Presses Universitaires Suisses.

GRENOUILLET Corinne, 2020, « Médecins et maladies dans les romans africains de Paule Constant », *Études littéraires africaines*, n° 49, p. 171–187.

HAZOUMÉ Flore, 2002, *Le Crépuscule de l'homme*, Abidjan, CEDA.

KESTELOOT Lilyan, 2012, « La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique », *Afrique contemporaine*, n° 241, p. 43-53.

KESTELOOT Lilyan, 2001, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala.

M'BOKOLO Elikia, 2003, « L'Afrique doit produire sa propre vision de la mondialisation », Entretien - propos recueillis par Mensah Ayoko, *Africultures*, n° 54, p. 28-36.

TADJO Véronique, 2017, *En compagnie des hommes*, Paris, Don Quichotte.

WABERI Abdourahman, sept.-déc. 1998, « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre librairie*, n° 135, p.8-15.